

LES SACRIFICES HUMAINS SUR LES MONTAGNES ANDINES

par Andrea De Vico, prêtre aumônier des jeunes

Compléments pour l'Éthique et Cultures Religieuses
correction française: merci à mes amis

L'histoire d'Abraham s'annonce avec un bel espoir pour l'humanité: il y a un Dieu Très Haut qui souhaite entrer en relation avec l'homme et établir une Alliance (Testament) avec lui. Ce Dieu n'exige pas le sang des premiers-nés, comme les esprits et les divinités des basses collines, mais il ne veut que la Foi. Les sacrifices de sang ont été abolis! Non au *sang*, mais oui à la *Foi*!

Toutefois, il y a encore 500 ans, en Amérique du Sud, il y eut de grandes cultures et civilisations qui pratiquaient des rituels de sang très complexes. Évidemment il s'agit de populations et de cultures qui ne pouvaient pas connaître Abraham et son histoire d'Alliance. Au long des millénaires, l'océan Atlantique a empêché toute rencontre entre ce qu'on appelle aujourd'hui l'Europe et les Amériques. Ces gens avaient des prêtres très habiles pour découper la poitrine des victimes, en extraire le cœur encore vif et palpitant, pour ensuite l'offrir à la divinité. Les victimes étaient des prisonniers de guerre, des conspirateurs, des notables tombés en disgrâce, des ouvriers qui venaient de terminer la construction d'un temple ou d'une ville.

Ces peuples avaient des systèmes de pensée, des cultures, des sciences, des architectures, des arts, des religions ... bien sophistiquées. Mais leurs observations scientifiques se limitaient à l'observation directe des étoiles et des phénomènes de la nature. Ils avaient par exemple établi un calendrier précis pour régler l'agriculture, besoin primaire pour la population. Ils pensaient que les conditions atmosphériques, l'abondance des cultures et la fertilité des animaux, dépendaient essentiellement de l'humeur des montagnes qui dispensaient les pluies. C'était leur façon de voir la nature: ils constataient que les montagnes *engendraient les nuages* comme les animaux engendrent leurs petits, et ils en déduisaient *scientifiquement* que les montagnes donnaient naissance aux pluies. Avec l'évolution des instruments d'observation, les hommes ont vérifié qu'en réalité les pluies descendent des montagnes à cause du soleil qui chauffe les coteaux humides, en soulevant des masses d'air qui se refroidissent en hauteur et déclenchent les précipitations.

Mais en ces temps-là, en cas de retard des pluies et de sécheresse, pour ces anciennes sociétés d'outre-Atlantique c'était la catastrophe: *le dieu de la montagne est fâché! Peut-être a-t-il besoin d'être éveillé* de son état de torpeur? Donc elles mettaient en place des rites propitiatoires qui se déroulaient sur de très hauts sommets. Les prêtres choisissaient souvent des enfants comme ambassadeur du peuple pour demander la pluie aux dieux. Les jeunes étaient considérés comme étant plus purs et plus aptes à la besogne. Ils étaient pris de force ou cédés par leur famille qui voyaient cela comme un honneur, comme un signe d'appartenance, d'acceptation au monde dieux.

En 1995 une expédition scientifique (1) eut lieu au sommet du Cerro Llullaillaco, à 6749 m. d'altitude, le site archéologique le plus haut du monde. Durant cet été andin les chercheurs y travaillèrent jusqu'à -37 degrés. Ils y trouvèrent la momie congelée d'une petite fille de huit ans que quelqu'un nomma: *la vierge de glace* (sacrifiée au cours d'un ancien rituel inca). On en trouva d'autres dans les montagnes voisines. Les momies des enfants, même s'ils étaient tués violemment, montrent encore des regards de confiance, l'expression sereine d'un doux adieu. Ils moururent dans la certitude de l'immortalité.

Ils n'ont pas dû souffrir à cause de l'air raréfié qui étourdit le cerveau et d'une feuille de *chicha* sous le nez pour aller dans l'au-delà le plus paisiblement possible, étranglés ou tués d'un coup sur la tête, comme *la vierge de glace*. Grâce aux analyses de l'ADN on peut même identifier les actuelles relations de parenté de ces enfants. Il s'est donc avéré qu'un faux présumé scientifique ait donné lieu à une pratique religieuse détestable parce qu'inhumaine, parce que elle ne correspondait pas du tout à la réalité.

Cela se passait dans un monde très proche de nous, mais qui n'avait pas connu Abraham. Le simple constat visuel d'une montagne qui *engendrait* la pluie, était un constat *scientifique*, si primitif soit-il. La question: *pourquoi sommes nous soumis à la sécheresse et à la famine*, emmenait une réponse directe et simple: *parce-que la montagne refuse de nous donner la pluie*.

La *science*, en général, permet une compréhension du monde et de ses phénomènes de la manière la plus élémentaire possible, grâce aux instruments qu'on a à disposition à un certain moment de l'histoire. L'esprit active deux niveaux différents de cognition: le premier se limite à la perception sensible (*voir le phénomène*), le second pose le problème du *pourquoi* (la recherche des *causes*). La science nécessite donc à la fois le dépassement du plan purement empirique et l'intervention du raisonnement. Les instruments qui évoluent dans le temps ne sont que des *extension* de nos sens, tandis que le vrai travail scientifique est confié à l'esprit.

[Les trois paragraphes suivantes: pour la quatrième année] Ce passage d'une fausse science à une fausse religion est un important témoin d'alerte, parce que nous les modernes nous tombons dans le même piège des Incas inconscients, disposés à sacrifier des vies humaines pour des assertions éthiques qui découlent d'une mauvaise science. Par exemple, dire que *j'ai droit d'avoir un enfant parce que je le désire*, est une affirmation qui a la même valeur scientifique que la suivante: *je sacrifie au dieu de la montagne pour avoir la pluie*. Si en vérité on recourt aux connaissances de la science juridique, on découvre qu'un *droit à l'enfant* n'existe vraiment pas, parce que un enfant n'est pas une *chose* qui peut être donné en échange d'argent ou de prestations diverses, même si la sécheresse, ou le besoin, sont importants.

Dans le monde où nous habitons, de nouvelles divinités se substituent aux anciennes et s'installent. Une culture de mort rivalise avec le Dieu de la vie, s'appuyant sur les mythes du profit facile, du sport dopé, du jeu de hasard, de l'abus de drogue et d'alcool ... Les pratiques idolâtres sont à la mode, elles se portent à merveille: le sexe irresponsable, la famille dénaturée, la *production* d'êtres humains donnés pour orphelins dès le départ dans la vie ... Certaines chapelles de la non-procréation, qui prétendent bâtir l'humanité aux frais de l'humanité, font l'office des autels précolombiens. Si d'un côté, les nouveaux prêtres qui président cette église du marché et du divertissement ont perdu l'art de découper les poitrines et d'extraire les coeurs encore vivants et palpitants, d'un autre côté, ils se révèlent bien capables de brûler le cerveau des jeunes pour le bon plaisir de ces nouvelles divinités qui viennent régulièrement retirer leur tribut de sang humain. De fait, quelle différence entre une exécution rituelle sur les montagnes andines et la mort absurde d'un jeune sur les rails, sur les routes du samedi soir, après une soirée de discothèque? Si quand il se passe quelque chose de sanglant on vous parle de victimes, osez demander: *qui est le Moloch qui est venu retirer le prix du sang?*

Ce sont des questions immensément délicates, et elles reviennent chaque fois qu'un jeune quitte ce monde de manière abrupte et dramatique. Ainsi, un respect et une délicatesse sans égale sont nécessaires. Les parents ont parfois la sensation de revivre le même chemin d'Abraham, la même montagne du Moria: *pourquoi Dieu réclame-t-il la vie de mon enfant? C'est pas juste!* Il n'y a rien qui puisse consoler la perte. En général, il est bien étonnant que nous tous, hommes du XXI siècle, nous avons encore de la peine à comprendre une chose qui date de quatre mille ans: le Dieu biblique ne veut pas le sang, mais la Foi! Toutefois, comme le diable met ses cornes partout, il faut également rester en veille, pour que la Foi ne devienne pas elle-même un Moloch au nom duquel nous manipulons la vie et les consciences des autres. Même la plus grande des bontés, ou la plus majestueuse des constructions humaines, risquent à tout moment de virer au pire ... Si nous arrivons à comprendre cela, le sacrifice des innocents n'aura pas été vain, et la science ne sera plus taché de sang.